

Suisse

Biographie de Carl Bohny.

Schweizerköpfe, Heft 11. *Oberst Carl Bohny, Rothkreuzchefarzt im Weltkrieg 1856-1928*, von Gustav-Adolf BOHNY. — Zurich, Orell Füssli. In-8 (150 × 220), 22 p., pl.

M. Gustav Adolf Bohny a publié récemment la biographie de Carl Bohny, son père, qui fut médecin en chef de la Croix-Rouge pendant la guerre et président de la Croix-Rouge suisse, depuis 1919 jusqu'à sa mort¹.

Cette plaquette a paru dans une série de « vies » de grands citoyens suisses, au nombre desquels il nous plaît de relever ici le nom de Gustave Ador.

Le bâlois Carl Bohny était né en 1856, et, lorsqu'il se décida à devenir médecin comme l'avaient été plusieurs membres de sa famille, c'est à une vocation profonde qu'il répondait : toute sa vie devait le prouver.

Il exerça sa profession pendant plus d'un quart de siècle au Petit-Bâle ; puis, ce fut la guerre... Le Dr Bohny, qui s'était vivement intéressé au Service de santé et à la Croix-Rouge, avait été promu, en 1901, médecin en chef de la VII^e division ; en 1905, le Conseil fédéral l'avait désigné comme membre de la Direction de la Croix-Rouge suisse ; le 31 décembre 1910, il était nommé médecin en chef de la Croix-Rouge. C'est en cette qualité que le 3 août 1914 le colonel Bohny alla s'établir à Berne, où il devait passer six années.

Avec une sobriété qui donne aux faits toute leur éloquence, le biographe raconte quelles furent alors l'activité et l'influence du Dr Bohny et de Madame Carl Bohny, son admirable collaboratrice. Quels voyages et

¹ Voy. *Bulletin international*, avril 1928 ; pp. 383-386 : Carl Bohny, 1856-1928.

Suisse

que de démarches dut faire le grand organisateur des convois de blessés qui, pendant la guerre, et jusqu'en février 1920, traversèrent la Suisse pour ramener dans leurs patries 81,377 invalides !

Sa haute fonction le mit en rapport avec l'empereur Charles, le prince Max de Bade, le comte Zeppelin, le futur président Deschanel, M. Herriot, Slati Pacha. Et c'est par milliers qu'il vit venir à lui, le cœur lourd d'angoisses, des pères, des mères, des femmes de prisonniers ; il les écoutait, et son humanité les reconfortait.

Au cours de la guerre, le colonel Bohny avait dit combien il fallait craindre que des épidémies ne s'abattissent sur la grande mêlée des hommes ; il eut, hélas, la douleur de voir ses appréhensions se réaliser : la grippe fit en Suisse de nombreuses victimes et 65 infirmières de la Croix-Rouge moururent de leur dévouement.

C'est en 1919 que Carl Bohny fut élu président de la Croix-Rouge ; et si, dès cette même année, il souffrit dans sa santé, il n'en rendit pas moins les plus grands services à la Société nationale et prit une part très active aux conférences et à l'organisation de la Croix-Rouge internationale ; il devint membre du Conseil des Gouverneurs de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.

En 1927, sa maladie s'était aggravée ; le 28 mars 1928, il s'éteignait après de vives souffrances.

En lisant le récit de cette vie, on entre en contact avec un médecin au cœur compatissant et généreux, qui mit tous ses dons au service de ses malades, puis se dépensa sans compter pour secourir les victimes de la guerre. Comme l'écrit son fils, à la fin de sa remarquable biographie : « Carl Bohny a eu le privilège de pouvoir, en une époque troublée, conduire une œuvre jusqu'à son achèvement. Encore enfant, il avait senti en lui une vocation de médecin, au sens le plus large ; il y a pleinement répondu par toute sa carrière. Il s'est avancé vers le but en homme

Suisse

énergique, infatigable. Ceux qui l'ont rencontré — on ne saurait les compter — ne l'ont jamais quitté sans avoir éprouvé quelque bien à son contact. Sa vie restera à jamais liée à l'histoire de la Suisse et de l'humanité pendant la guerre. »

Turquie

Le Croissant-Rouge turc et le service des prisonniers de guerre¹.

Le Croissant-Rouge turc a mis 100.— livres sterling à la disposition de la Légation de Turquie au Hedjaz et au Nédjid, pour le rapatriement d'un certain nombre de Turcs.

29 militaires tures, restés en Perse après la guerre, ont été amenés, par les soins du Consulat turc de Roumich, jusqu'à Ghvach, puis réintégrés dans leurs foyers grâce aux soins du Croissant-Rouge de Ghvach.

Ibrahim Tali Bey, inspecteur de la 1^{re} zone ayant fait connaître l'extrême dénûment d'émigrés tures de Perse, campés à Van, et d'un convoi qui allait y parvenir, la Société a affecté une somme de 1,000.— livres turques, qui ont été distribuées à ces émigrés par les soins du siège provincial de Van, sous la surveillance du Vali.

L'ambassade de Turquie à Moscou a été priée d'assurer, pour le compte et aux frais de la Société, le rapatriement d'Ahmed Efendi, fils d'Ibrahim, fait prisonnier pendant la guerre générale, résidant dans le Caucase du nord.

¹ *Türkiye Hilâliahmer Mecmuasi*, 15 janvier 1933, p. 541.